

Intervention



Bienvenue au lock-al

Luc Martineau

Number 24, Summer 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martineau, L. (1984). Bienvenue au lock-al. *Intervention*, (24), 12–16.



HARDCORE PUNK

YOUTH BRIGADE

LIVE FROM

AU

15

MERRED
10
AOUT
21.Hres
\$4.00

EN PREMIERE



PANZERCLINIQUE
DE QUEBEC

Bienvenue au **LOCK-AL**

Petite histoire de janvier à septembre 1983

LUC MARTINEAU

**«Le LOCK-AL,
c'était le centre récréatif des jeunes
sur le bien-être fondé du coin»
Bruno Tanguay in Direct Alterné, CKRL-FM
le 27/1/84**

«Le seul fait d'arriver à Québec était en soi fort excitant mais la vue de la salle de spectacle nous a donné tout un choc. Cette salle est dans un édifice à l'état de décomposition avancée. Le plancher de ciment est incliné et craquelé, les murs peints de noir, pas de place assise à l'exception d'un banc et d'un sofa sans coussin allongé sur le mur du fond, une toilette solitaire se tenant à découvert dans un coin (un item pour alimenter la conversation?), une scène haute de un pied et demi, en pente pour suivre l'inclinaison du plancher et — tenez-vous bien — pas de chauffage!» in No Cause for Concern, Ottawa, mars '83, par Janine Franken, éditrice de cette revue.

13

Situé à côté du Café Richard et à cent cinquante pieds du Roi de la Fève au Lard, dans une taverne deux fois centenaire, le **LOCK-AL** a fait l'effet d'une bombe dès son ouverture.

Comprenons-nous bien. Auparavant le 16, rue Lacroix était un marché aux puces, le Royaume du Sinistré. Cela n'avait rien de comparable avec les activités tenues et la clientèle attirée par le **LOCK-AL**. Les premiers à s'en rendre compte ont été les tenanciers et la clientèle du Café Richard.

En effet, l'ouverture du **LOCK-AL** devait se faire le 25 janvier avec le spectacle du groupe punk-rock écossais EXPLOITED. Or, n'ayant pu obtenir

l'électricité pour cette date, nous avons déplacé in extremis le tout au Café Richard en autant que les «réguliers» de l'endroit — ceux qui y sont de 9.00 AM à 3.00 AM — puissent être logés temporairement dans la cuisine et que les «filles qui travaillent ici» puissent continuer leur commerce. L'ouverture a donc eu lieu, les «nouveaux» les cheveux avec ou sans coloris, mohawks ou rasés sympathisant rapidement avec les «réguliers» et la grande forme d'EXPLOITED aidant, le spectacle a pris les proportions d'une grande fête sans contenance.

Les portes du **LOCK-AL** ont été ouvertes pour la première fois au public avec le festi-

val anti-carnaval les 11 et 12 février: LAST PRAYER et CIVIL TERROR (d'Ottawa) et OUT-BREAK, TURBINE DEPRESS, HERGS KORPS (de Québec) jouant les deux soirs pour un prix d'entrée de 4 \$ seulement!

Le tout s'est déroulé merveilleusement. Le public qui remplissait au maximum le **LOCK-AL** (plus de 130 personnes/soir) s'est rapidement senti «chez lui», pouvant y consommer sa boisson ou autre en l'absence de «gardiens» pour le «ramener à l'ordre». Une atmosphère de joie et de liberté y régnait.

Cette atmosphère, nous n'avions jamais réussi à l'obtenir

suite à la page 16



YOUTH-BRIGADE
SERIOUSLY

M.D.C.
SEPT 24
HARD
1290
STLAU



ANY HAIR IS BUT NOT



Collage de Marc-André Simard

Illustration de Lisette Charest

party Lock-al anti-gouvernement

PRES DE LA MOITIE DE VOTRE REVENU FAIT VIVRE LE GOUVERNEMENT

Aujourd'hui, (ILS SONT AU POUVOIR) ils matraquent les travailleurs et travailleuses...

AVEC F.U.S. de Boston

+ MODERN PICKLE HERG KORPS

SAMEDI LE 12 MARS AU LOCK-AL 16 RUE LACROIX

CONTRIBUTION VOLONTAIRE \$ 4.00 BILLET EN VENTE CHEZ...

VINYL, ST-JEAN ÉCONO DISQUES, ST-JOSEPH

SOULEVÉ
NON AU DÉCRET

UN GOUVERNEMENT EN PANIQUE?

"Lévesque est fou!"

"FOU RAIDE!"

"Nobdy Makes Me Cry"

Des policiers... PARTOUT! AU SECOURS!

BRAVO! automobiliste

"société bloquée"

AIDE SOCIALE AMÉLIORÉE?

C'est oméga?

policier accusé de voies de fait! C'est une loi dans la plus pur style fasciste

fron

NON À LA TERREUR

Gouvernement du Québec

réellement dans les lieux de spectacle plus traditionnels où nous avons produit antérieurement: le «Disco-Club 30-60», le Shoelack et l'État-D'Âme.

Au départ, puisqu'il n'y avait rien à «briser», il n'y avait rien à «protéger»: les toilettes qui sont habituellement les premières cibles du vandalisme étant à l'extérieur ou chez Richard et les murs, déjà couverts de graphiti, étaient une invitation à continuer. De plus, puisque nous ne vendions pas d'alcool, aucun serveur ne venait harceler la clientèle. Cette atmosphère étant contagieuse, les formations s'y produisant prenaient des libertés qu'elles n'auraient jamais prises dans un club «où il y a une réputation à maintenir».

Toute une solidarité nécessaire à l'opération de ce bijou s'est formée dès le début. L'équipe des Productions Sans Nom qui en assurait le fonctionnement était formée de Carole Baillargeon, Daniel Roy, Marc-André Simard, Nathalie Audet, Bernard Chidiack, Lisette Charest, Jocelyn Gagné, Jacques Brousseau et moi-même. Une aide substantielle a été fournie par les formations musicales de Québec, par exemple l'aménagement du **LOCK-AL** par **OUTBREAK**. Et la publicité faite par «Vinyl Importations» nous assurait une clientèle de base qui se déplaçait pour tous les événements. Sur le plan financier la location du 16, rue Lacroix était remboursée par la sous-location d'une partie comme local de menuiserie, d'une autre comme logement et enfin, en tant que local de pratique et d'enregistrement.

La réputation du **LOCK-AL** devint rapidement internationale et les demandes de formations musicales pour s'y produire affluèrent. Pourquoi? Les salles de spectacle en Amérique ou en Europe qui respirent la liberté du **LOCK-AL** sont suffisamment peu nombreuses pour être énumérées sur une demi-page; leur durée de vie dépasse rarement dix-huit mois et de-



Photo: Patrick Altman

viennent par la suite des légendes: le Pound à Belfast et le Deaf Club de Los Angeles (tous deux maintenant fermés), le Pankehallen et le Kukuck à Berlin, le Warehouse à Liverpool (ouverts mais jusqu'à quand?), etc. La réputation devint suffisante pour intéresser les autorités municipales: visite des pompiers, lettres de la taxe d'amusement, lettre du bureau d'urbanisme expliquant la procédure à suivre pour tout réaménagement puisque nous occupions un édifice considéré «historique», visites répétées de la Sûreté du Québec pour vérifier s'il ne s'y trouvait pas de matériel volé ou de drogue, saisie par les douanes canadiennes de disques promotionnels envoyés par F.U.'S de Boston, etc.

Nous savions dès l'ouverture que notre principal défi serait de maintenir le **LOCK-AL** ouvert et que durer six mois serait déjà un succès.

C'était une lutte contre la montre: d'un côté gagner du temps avec les autorités en réglant la taxe d'amusement, en faisant certains des aménagements demandés par les pompiers ou autres et par ailleurs, produire en priorité les formations qui n'auraient pu passer dans les lieux de spectacle traditionnels de Québec.

Pour jouer au **LOCK-AL** sont venus de Boston les F.U.'S

(12/3 et 10/8), du Texas, les MILION OF DEAD COPS (8 et 9/7), de Los Angeles, les YOUTH BRIGADE (10/8), d'Écosse, les EXPLOITED (25/1), d'Ottawa, les PORCELAIN FOREHEAD (21/5), CASH (26/2), LAST PRAYER (11 et 12/2, 5/3) CIVIL TERROR (11 et 12/2) et de Montréal, Zyklon-B (5/3).

De plus, le **LOCK-AL** a servi de tremplin pour les formations d'ici: TURBINE DEPRESS, CHIENNES 50¢, HERGS KORPS, OUTBREAK, MODERNES PICKLES, ORANGE VETO et OUBY DOOBY y ont joué jusqu'à trois fois chacune.

Bien souvent, ces formations ont fait la première partie d'un groupe invité ou encore ont été réunies; jusqu'à cinq d'entre elles dans le spectacle bénéfice pour l'album compilation Blender Mix: les plus réussis de celui-ci ont été tenus samedi le 9 avril (130 personnes) et dimanche le 26 juin (230 personnes) qui a eu lieu au Shoelack, le **LOCK-AL** ne pouvant contenir tous les nouveaux et anciens «fans» des groupes de Québec.

Blender Mix, l'album compilation de 24 morceaux de 8 groupes dont cinq de Québec a vu le jour en juin 83 en très grande partie du fait du **LOCK-AL** et de l'équipe qui l'opérait: que ce soit en tant que salle de répétition et d'enregistrement,

de lieux de spectacle pour amasser des fonds, d'une équipe pour concevoir, sérigrapher et finalement coller les mille pochettes (ouf!) et finalement faire le lancement du produit.

Toutes ces activités en plus des autres non énumérées genre «Party anti-poisson d'avril» et autres soirées avec des amis(es) n'allaient pas sans dé ranger.

Des tensions s'étaient manifestées assez tôt dès le Party Anti-Macho (5/3) alors que des clientes du **LOCK-AL** en étaient venues au poings avec les «filles de Chez Richard» pour des raisons non éclaircies et puis vinrent les plaintes du proprio de cet endroit au sujet de l'usage trop fréquent de ses toilettes par nos clients(es).

Enfin, c'était moins pire que des voisins qui appellent la police chaque jour pour le bruit trop élevé comme c'était le cas au 771, rue d'Aiguillon, lors de notre première tentative d'opérer un local en septembre '82, local qui avait dû fermer ses portes après trente jours.

Le coup décisif qui a entraîné la fermeture s'est produit début septembre 83 alors que la Sûreté du Québec a cherché à mettre sur le dos de l'équipe du **LOCK-AL** le meurtre d'un homme dans la cinquantaine dont le corps avait été retrouvé dans les battures de Beauport. Sa voiture avait été stationnée en face du 16, Lacroix.

Après la détention pour interrogation de Daniel Roy puis la visite au domicile des autres, les agents nous fichent la paix. Une semaine plus tard, ce sont des fiers-à-bras qui viennent intimider tour à tour les gens dans l'atelier de menuiserie et les musiciens; le lendemain les fiers-à-bras passent aux actes en démolissant la vitrine de la façade et nous craignons qu'ils aillent jusqu'à «mettre le feu à la cabane».

Ça devenait trop «chaud» pour nous. Nous fermons. Mais nous savons aussi tel qu'un phénix, le **LOCK-AL** renaîtra de ses cendres...

AU  16 RUE LACROIX